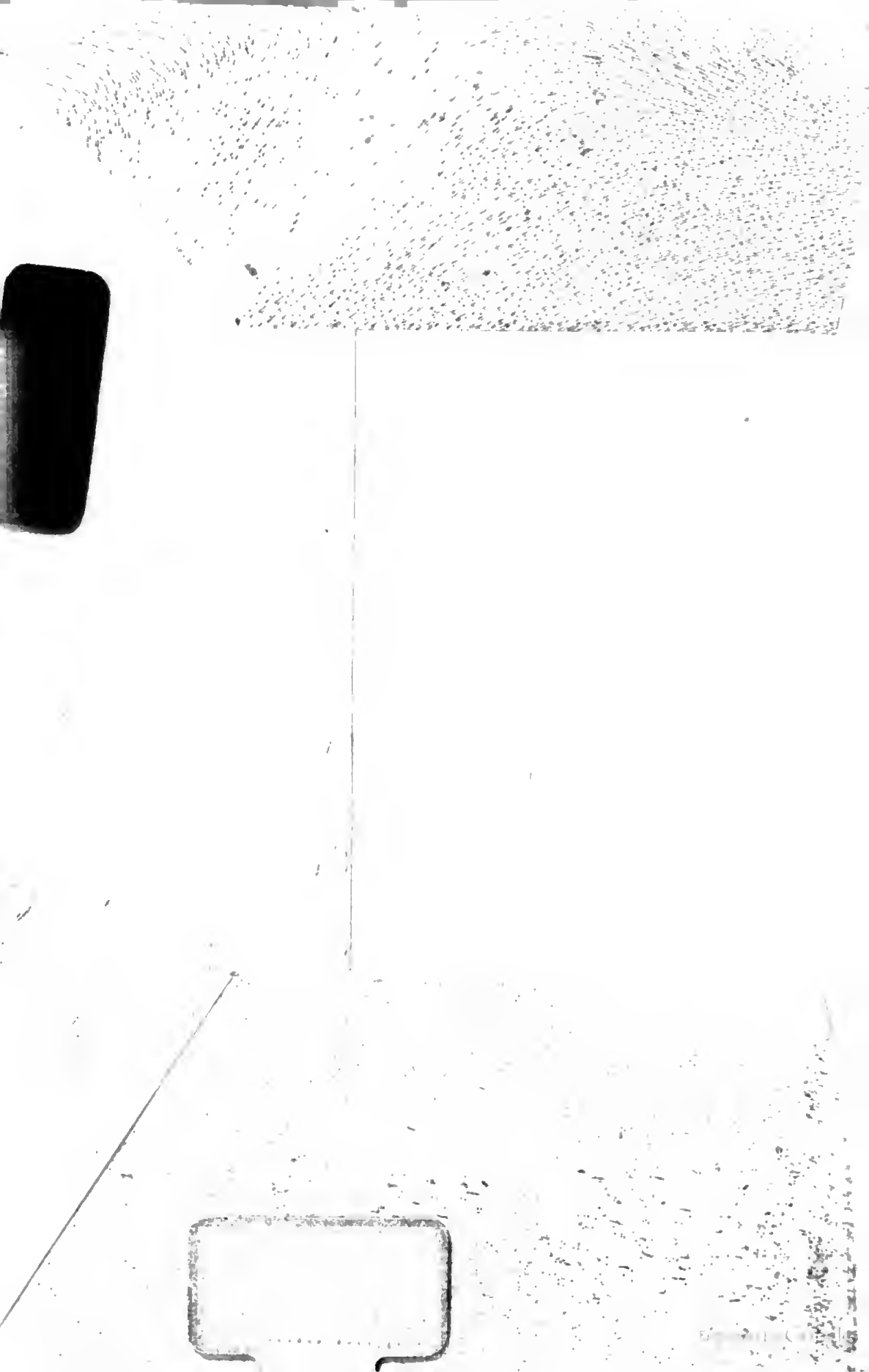
B. N. C.
FIRENZE
1116
14



1116.14

Digitized by Google

LETTRE
DE
M. LE MARQUIS DU P...
A UN GENTILHOMME DE SES AMIS,
SUR LES ETUDES
ET SUR LA METHODE
DE M. DE MORBIDI.

A PARIS,
Chez JEAN BOUDOT, Imprimeur ordinaire du Roy & de l'Academie Royale des Sciences, ruë Saint-Jacques, au Soleil d'Or, prés Saint-Severin.

M. DCCVII.
AVEC PERMISSION.

1116

LETTRE

DE M. LE MARQUIS DU P....

A UN GENTILHOMME DE SES AMIS,

Sur les Etudes & ſur la Methode de M. de Morbidi.

IL eſt temps, Monſieur, que je dégage ma parole, & que je vous donne une nouvelle preuve de ma complaiſance pour tout ce que vous exigez de moy. Je vous ay déja marqué l'embarras dans lequel je me trouvois avant que de connoiſtre *Monſieur de Morbidi*. Je commence preſentement à me raſſûrer. La difference que je remarque en moy me devient tous les jours plus ſenſible par les lumieres qu'il a ſoin de me communiquer. Vous jugerez de la ſolidité de ſes Inſtructions & de ſa Methode par le Plan que je vous en envoye tel que je l'ay pû faire, ſuivant ce que j'en ay connu par ma propre experience, & par ce que je luy en ay vû pratiquer avec differentes perſonnes.

Il y a prés de vingt ans qu'il s'applique à inſtruire la Nobleſſe dans les ſciences, dont elle s'occupe ordinairement : En les enſeignant ſa premiere attention a eſté d'obſerver les differens effets que ſes leçons produiſoient dans les differens Sujets, & de rechercher la vraye origine de l'inégalité de leur avancement, avec les moyens de ſe rendre également utile à tous.

Ces remarques luy ont fait connoiſtre qu'il eſtoit abſolument neceſſaire de s'accommoder à leur differente diſpoſition.

Dans cette vûë il a examiné à fonds *l'Interieur de l'homme*, c'eſt-à-dire les proprietez & les qualitez des facultez ſpirituelles & materielles, qui par leur union & combinaiſon, produiſent dans l'homme cette prodigieuſe quantité d'effets, & ſont les vrais principes de ſes actions & de ſes diſcours.

Il a examiné, dis-je, ces facultez, & il a tâché d'en développer exactement les mouvemens & les fonctions, afin de connoiſtre les differens caracteres des hommes, la portée & l'étenduë de chaque genie, & de proportionner ſa methode à leur maniere particuliere de penſer & de concevoir.

Par cet examen il s'eſt apperçû qu'il pouvoit faire un uſage plus utile des ſciences, & tenter quelque choſe de plus important

& de plus neceſſaire, en travaillant à former l'Eſprit & le Cœur.

Il a donc étudié la maniere de cultiver ces facultez interieures de l'homme. Elle conſiſte, Premierement à éclairer & à fortifier l'eſprit par les lumieres de la verité: 2°, à regler tellement l'imagination qu'elle ſuive ſans repugnance les impreſſions de l'eſprit & de la raiſon: 3°, à diſpoſer l'un & l'autre à une ſage & vertueuſe conduite.

Diſpoſition dont on a toûjours reconnu la neceſſité, mais ſur laquelle il ne paroiſt pas qu'on ait donné juſques icy aucune methode où chaque particulier trouve les moyens qui luy ſont propres pour l'acquerir.

C'eſt le deſſein que M. de M. s'eſt propoſé dans ſes Ouvrages, & dans le Plan d'études & d'exercices qu'il execute avec un ordre fort methodique.

Il diviſe ce Plan en trois Parties, par rapport aux trois precedens effets qu'il entreprend de produire dans les perſonnes qu'il inſtruit.

La premiere comprend les principes & les regles pour donner une juſte connoiſſance de l'homme, pour enſeigner à raiſonner avec juſteſſe, & pour découvrir les moyens de perfectionner les bonnes qualitez & de corriger les mauvaiſes.

La ſeconde conſiſte à apprendre pluſieurs

ſciences, mais de telle ſorte qu'en reglant l'imagination, elles mettent l'eſprit en état de s'en ſervir toûjours avec diſcernement.

La troiſiéme eſt pour enſeigner à joindre les lumieres interieures à la pratique, & pour donner les connoiſſances dont on a beſoin dans l'uſage ordinaire de la vie civile.

PREMIERE PARTIE.

POUR executer le deſſein de la premiere Partie, M. de M. conſidere qu'entre toutes les ſciences humaines la plus generalement neceſſaire, la plus utile & la plus recherchée eſt celle d'apprendre à ſçavoir vivre, c'eſt-à-dire à ſe conduire vertueuſement & prudemment dans toutes les actions & les circonſtances de la vie.

L'on peut eſtre grand Theologien, grand Philoſophe, grand Geometre, grand Politique : L'on peut connoiſtre les maximes de la Religion, ſçavoir les regles de la Juriſprudence naturelle & civile, eſtre inſtruit à fonds de tous les faits hiſtoriques, & fort verſé dans la belle Litterature, ſans que le jugement en ſoit mieux formé, ni le cœur mieux reglé. Toutes ces rares connoiſſances nous rendent agréables & même utiles aux autres hommes, mais non pas plus prudens ni plus ſages, ni plus vertueux, & on peut

le devenir ſans leur ſecours. Il eſt neceſſaire pour cela ou d'enſeigner à chacun à ſe connoiſtre ſoy-même ; ou de le connoiſtre pour le conduire & l'inſtruire ſelon ſa juſte idée, ſes propres facultez, & ſes talens naturels.

Pour procurer donc ce grand bien aux perſonnes qu'il inſtruit, il expoſe d'abord en quoy conſiſte *l'Interieur de l'homme.* Il enſeigne la maniere de diſtinguer nettement chacune de ſes facultez, & d'en examiner la force & la foibleſſe. Il fait voir la neceſſité de les cultiver pour les regler, les corriger, & leur donner toûjours une nouvelle perfection. Il établit des regles par leſquelles chacun puiſſe connoiſtre ſon propre caractere & les principes interieurs de ſes penſées, de ſes ſentimens, de ſes actions & de ſes diſcours. Il démontre que cela eſt poſſible, & en découvre les moyens.

Il vient enſuite à la pratique de ces moyens. Pour cela il commence à y préparer ſon Sujet, c'eſt-à-dire à le dégager de la confuſion & de la prévention, afin de le diſpoſer à recevoir utilement les veritez qu'il luy expoſe dans ſes diſcours.

Pour ne pas tomber dans l'inconvenient trop ordinaire à ceux qui blâmant l'imprudence par laquelle on ſuit aveuglément les opinions des autres Auteurs, entraî-

nent leurs disciples dans de nouveaux préjugez, M. de M. évite de prévenir d'aucun sentiment particulier la personne qu'il veut former, & il donne toute son attention à la mettre en état de juger sainement par soy-même & de faire un legitime usage de sa liberté, & de sa raison.

Il tient pour constant que le plus sûr moyen d'y réussir est de donner des regles certaines pour prendre la juste *idée* de toutes sortes d'objets, des personnes, des conjonctures, des affaires, des actions, des discours,&c. afin de luy apprendre à distinguer le vray & le faux, le bon & le mauvais, ce qui convient & ce qui ne convient pas.

Cette science de prendre la veritable *idée* de toutes choses, est sans doute la plus importante ; elle dispose l'esprit à toutes les autres sciences, & en est le guide infaillible. C'est par elle seule qu'on peut raisonnablement esperer d'acquerir cette justesse de discernement si necessaire pour se conduire avec sagesse dans les jugemens que l'on porte, & dans les conseils que l'on reçoit ou que l'on donne ; pour faire une juste distinction des personnes par rapport aux affaires & aux emplois, ausquels on les destine ; pour ne se pas tromper dans le choix de l'état le plus propre & le plus conforme à la condition & au caractere personnel ; en

un mot pour agir toûjours ſelon les regles de la prudence & de la vertu. Ceux qui ne s'exercent pas à prendre cette juſte idée embraſſent ſouvent des états qui ne leur conviennent point, eſtant au deſſus de leur capacité, ou contraires à leurs facultez.

C'eſt par le moyen de cette ſcience que M. de M. a découvert un Principe tres-ſimple mais univerſel & inconteſtable, pour reconnoiſtre la cauſe de toutes les actions, de tous les diſcours, & generalement de tous les mouvemens qui ſe forment dans l'*Interieur de l'homme*.

Lorſqu'il s'aperçoit qu'on eſt aſſez inſtruit pour ſe ſervir utilement de ces principes, & des lumieres qu'on a acquiſes, il s'applique à cultiver chacune des facultez interieures. Pour cela il fait choix des études, des exercices & des occupations qui conviennent à la diſpoſition des differentes perſonnes. Il détermine à chacun la maniere qu'il doit obſerver, toûjours attentif à en remarquer les effets, & à y procurer un nouvel avancement.

Pour former donc l'eſprit & luy donner la juſteſſe neceſſaire & toute l'étenduë dont il eſt capable, ſans le diſſiper par des ſpeculations & par des recherches inutiles à ſon deſſein, M. de M. prend pour ſujets de ſes diſcours les fonctions particulieres de cha-

que faculté ; les changemens qui doivent neceſſairement & naturellement y arriver, le caractere & la nature des *Paſſions*, l'origine & les effets de *l'Amour propre*, la qualité & la difference des *Idées*, & les autres productions qui ſe forment continuellement en nous par les impreſſions exterieures & par nos reflexions. Il caracteriſe les mouvemens de toutes ces affections de l'ame d'une maniere ſi ſimple, ſi claire & tellement proportionnée à la capacité des perſonnes, qu'il eſt aiſé à chacun de les reconnoiſtre, & de les diſtinguer en ſoy-même.

Par cette methode il accoûtume l'eſprit à reflechir & à agir toûjours par de veritables principes, & jamais au hazard ni par prévention. Il l'éclaire, il le fortifie, il l'éleve au deſſus des mouvemens de l'imagination, & il le met en état d'en moderer les agitations déreglées, & de ſuivre toûjours les impreſſions d'une raiſon ſaine & éclairée.

De-là il paſſe à conſiderer les hommes ſous les differentes idées qui naiſſent des divers états où ils peuvent ſe trouver ſoit par *Nature*, ſoit par *Grace*, ſoit par *Vocation*, ou par *Election*.

Chacune de ces idées donne à l'homme de grands avantages, & le ſoumet en même temps à pluſieurs devoirs indiſpenſables. Celuy qui jouit de ces avantages & qui

ne ſatisfait pas aux devoirs qui en ſont inſeparables, ne remplit pas ſon idée, & ſe rend par là coupable.

Principe tres-conſtant, ſuivant lequel M. de M. s'eſt appliqué à reduire en methode un ſyſtême de *Morale* qui comprend les regles certaines & les maximes les plus ſolides & les plus importantes, pour faciliter à l'homme la maniere de ſatisfaire à ces devoirs, & de ſe conduire toûjours ſûrement & avec ſageſſe dans les principales & les plus difficiles conjonctures de la vie.

Ces maximes ont pour fondement *la Verité*, pour objet *la Vertu*, & pour regle *l'Honneſteté*.

En les enſeignant il obſerve deux regles abſolument neceſſaires. La premiere eſt de ne propoſer que celles qui conviennent particulierement à chaque perſonne. Toutes les maximes generales, quoique veritables, ne ſont pas d'un égal uſage, ni d'une égale utilité pour tous les hommes. La ſeconde eſt de donner à chacun les regles & les moyens de mettre ces maximes en execution par une pratique conforme à ſon naturel, à ſes talens, à ſon état, & à ſa condition. Il ne ſe contente pas de les enſeigner ſeulement, il les fait exercer actuellement dans les actions les plus familieres, afin d'apprendre à agir toûjours par le mê-

me eſprit, & de s'en faire une habitude forte & conſtante.

Il a compoſé un ſyſtême entier de tout ce que je viens de vous expoſer, il le regarde comme ce qu'il peut faire de plus important pour ceux qui veulent bien recevoir ſes inſtructions. Si vous avez, Monſieur, quelque difficulté à croire qu'on puiſſe executer ce projet auſſi aiſément qu'il le fait, je ſouhaiterois qu'en attendant qu'il en faſſe part au Public, vous vouluſſiez luy propoſer vos doutes ou vous donner la ſatisfaction de vous éclaircir par vous-même ſur ſes principes, je ſuis aſſûré que vous en ſeriez entierement content.

SECONDE PARTIE.

POUR regler l'imagination ſelon que M. de M. ſe le propoſe dans la ſeconde Partie, il fait choix, comme j'ay déja remarqué, des ſciences & des exercices propres à apporter dans cette faculté les changemens neceſſaires par les differentes impreſſions qu'elles y doivent exciter. Pour ſe conformer à la diſpoſition interieure de la perſonne, il ne propoſe jamais l'étude d'une ſcience ſans un deſſein par ulier ; de ſorte qu'il examine toûjours ſi l'application qu'elle demande convient au temperament & eſt pro-

pre à regler les qualitez naturelles qui ſont défectueuſes, & à reformer les mauvaiſes habitudes de l'imagination.

Il fait deux uſages particuliers des ſciences. 1°, Il s'en ſert comme d'un inſtrument qui doit produire dans les facultez interieures les effets neceſſaires pour les mettre dans l'état convenable à la fin qu'on ſe propoſe.

2°, Il apprend à rapporter toutes les connoiſſances qu'on acquiert à la ſcience dont on a beſoin pour ſe rendre capable d'exercer utilement les fonctions & de remplir pleinement les devoirs de ſon état : c'eſt l'application la plus eſſentielle, aprés l'étude neceſſaire à tous les hommes des veritez de la Religion & des maximes qui donnent les lumieres & la juſteſſe de l'eſprit.

La methode qu'il obſerve eſt premierement de déterminer la juſte idée de la ſcience qu'il propoſe, non pas dans toute ſon étenduë, mais ſeulement par rapport à l'utilité qu'on en doit tirer, & en ſecond lieu d'établir les moyens pour y réuſſir. Tous ne doivent pas étudier la même ſcience de la même maniere ; la differente capacité & le different uſage qu'on en veut faire demandent une application & une étude differente.

Il diſtingue enſuite dans chaque ſcience :

1°, *La Préparation* qui donne la connoiſſance de tout ce qu'il faut pour ſe diſpo-

ſer à entendre clairement les autres parties.

2°, *La Theorie* qui en démontre les principes & les veritez.

3°, *La Pratique* qui de ces principes tire les regles du raiſonnement pour les bien appliquer.

4°, *L'Experience* qui conſiſte dans l'execution actuelle de ces regles.

On fait ordinairement la faute de paſſer de la préparation à l'experience ſans principes démonſtratifs & ſans raiſonnement ; c'eſt ce qui fait qu'on apprend ſi imparfaitement les ſciences & qu'on ne retient qu'une connoiſſance ſuperficielle de ce qu'il y a d'apparent & de ſenſible.

Pour ne pas jetter ſon Sujet dans la confuſion, il obſerve quand il eſt diſpoſé à paſſer d'une de ces parties à l'autre.

Il luy apprend auſſi à diſcerner ce qui appartient à l'eſprit de ce qui appartient à l'imagination ; ainſi pendant que l'imagination s'occupe des operations de pratique, il fait agir l'eſprit ſur les veritez, & il l'accoûtume à ne pas perdre de vûë la juſte idée de la propoſition.

Conformément à ce principe & à ſa methode, M. de M. a redigé en un Cours particulier les ſciences qu'il enſeigne, & qui ſont d'un plus grand uſage pour la Nobleſſe : il partage ce Cours en quatre Claſſe,

ſçavoir la *Philoſophie*, la *Mathematique*, l'*Hiſtoire*, la *Politique*.

POur la *Philoſophie*, aprés avoir expoſé dans la premiere Partie tout ce qu'il y a de plus eſſentiel dans la *Metaphyſique*, dans la *Morale* & dans la *Logique*, il traitte ſeparément de la Phyſique & de la partie de la Logique qui regarde la maniere d'énoncer ſes penſées & de les communiquer diſtinctement aux autres.

Il enſeigne cette partie de la *Logique* par une methode exempte de toutes les ſubtilitez embaraſſantes, qui loin de regler l'imagination y cauſent une monſtrueuſe confuſion. Il apprend à arranger les penſées dans un ordre naturel, & à les expoſer par des expreſſions claires & juſtes: il établit les regles de cet arrangement naturel des penſées ſur la relation qu'elles ont avec les effets qu'on veut produire dans les perſonnes à qui on les communique, & il fait conſiſter la clarté & la juſteſſe des expreſſions dans la conformité qu'elles ont avec la maniere de concevoir de ces mêmes perſonnes. C'eſt ſur la connoiſſance de ces effets & de la maniere de concevoir des autres, qu'il établit auſſi les regles de l'art de *Perſuader* & de *Convaincre*, c'eſt-à-dire, d'une veritable *Rethorique*. En montrant

la neceſſité de cette étude telle qu'il la propoſe, il enſeigne la maniere de ſe former un Stile pour le diſcours & pour la compoſition qui nous ſoit propre, afin de ne nous pas appliquer inutilement à le rechercher dans l'imitation des Auteurs dont le ſtile ne convient pas à nos talens.

Il diviſe l'étude de la *Phyſique* en deux Parties. Dans la premiere il apprend à expliquer les principaux effets qu'on obſerve dans la nature, quoiqu'en apparence tres-differens & oppoſez entre eux par un ſeul principe general tiré de la nature & des proprietez eſſentielles du *Mouvement*, ſuivant les principes des parties de la Mathematique qui y ont du rapport. Dans la ſeconde Partie il fait remarquer la convenance que les differens effets de la nature ont avec les effets de l'*Interieur de l'homme*, afin d'avoir toûjours preſentes dans les objets naturels les regles dont chacun peut faire une juſte application à ſa propre conduite.

Je vous prie, Monſieur, d'obſerver que M. de M. ne cherche pas à découvrir les cauſes impenetrables à l'eſprit humain ni les voyes imperceptibles par leſquelles l'Auteur de la nature opere ſans ceſſe dans la production & dans la conſervation de ſes Créatures. Il ſuppoſe ces cauſes & ces

voyes

voyes telles qu'elles ſont effectivement ou telles que chacun veut bien ſe les imaginer. Il ſe contente d'en conſiderer les effets tels qu'on les connoît & qu'on les éprouve continuellement, afin d'enſeigner à en faire un uſage également agréable & utile.

IL donne une ſi juſte & ſi ſimple idée de la *Mathematique* en general, qu'on en conçoit d'abord l'étenduë & l'application, en évitant la ſterilité & la ſechereſſe, & tout ce qui rend ordinairement cette ſcience abſtraite & difficile.

De cette ſeule idée il tire naturellement les principes & la methode de la vraye *Analyſe* pour toutes les parties de cette ſcience.

Ces principes & cette methode ſont fondez ſur la ſimple connoiſſance de la juſte idée des *Operations* & des *Termes* qui compoſent les propoſitions ; de ſorte qu'ayant appris à diſtinguer leur juſte idée, & à les bien employer par un raiſonnement exact, la veritable ſolution de la *Propoſition*, telle qu'elle ſoit, s'enſuit neceſſairement.

Il applique ces principes à l'*Arithmetique* & à la *Geometrie*, qui ſont les deux parties fondamentales de toute la Mathematique, & il établit une ſeule *Regle gene-*

rale qu'on peut appliquer à la ſolution de toutes les propoſitions qu'on reſout par le calcul ; de ſorte qu'en poſſedant cette ſeule regle on a l'ouverture pour la ſolution des propoſitions des autres parties qui ont un rapport neceſſaire à ces deux principales, & deſquelles les autres ne ſont diſtinguées que par la difference des objets : telles ſont la *Statique* & *Mecanique*, l'*Aſtronomie*, la *Navigation*, l'*Optique*, la *Perſpective*, &c.

Sur quelques-unes de ces parties il a fait des Traitez ſéparez tant pour y appliquer ſon principe general, que pour expliquer ce qu'elles ont de particulier, afin d'en rendre la pratique plus facile.

Il a auſſi compoſé un Traité qui comprend les plus importantes maximes de *l'Art & de la Conduite militaire* en general, celles de la *Fortification*, & de toutes les autres parties en détail. Cet Ouvrage eſt de l'aveu des meilleurs Connoiſſeurs, un des plus utiles en ce genre & des plus propres à rendre un jeune Seigneur, qui veut s'appliquer à la profeſſion des Armes, capable de s'y avancer avec ſuccés.

Il y a joint un Traité particulier des qualitez que doit poſſeder un bon Officier avec les moyens de les acquerir, en diſtinguant celles qu'on doit neceſſairement ſe

procurer par l'étude, de celles qu'on peut attendre de l'experience.

POUR ce qui regarde l'*Hiſtoire*, il reconnoît la neceſſité de cette étude, & il la regarde comme tres-propre à exercer l'eſprit & l'imagination, mais ſous une idée bien differente de celle qu'on en prend communément.

Il n'y a rien qui flate tant l'imagination que le recit ou la lecture des faits hiſtoriques. Ils l'amuſent par la diverſité des objets qu'ils luy repreſentent. Mais cet avantage n'eſt pas bien conſiderable par rapport au deſſein de cultiver les facultez interieures. C'eſt pourquoy M. de M. donne deux regles, par leſquelles il enſeigne la maniere d'étudier l'Hiſtoire tant l'Univerſelle que la Particuliere, pour aider à former l'eſprit en même temps qu'on acquiert la connoiſſance des faits qui la compoſent & qui fixent l'imagination.

Par la premiere regle il marque la methode qu'on doit tenir par rapport à la diſpoſition particuliere de celuy qui veut s'en faire inſtruire par d'autres, ou l'étudier par luy-même.

La ſeconde regle eſt pour apprendre à démeſler dans chaque fait l'eſprit ou le vray principe qui le produit, pour en tirer

les conſequences neceſſaires. Comme tous les faits ſont eſſentiellement differens entre eux, ils ne peuvent pas fournir des lumieres aſſûrées les uns pour les autres ; mais les principes du fait eſtant univerſellement les mêmes, on peut en faire une juſte application à tous les évenemens ſemblables.

Pour aider donc à faire cette étude avec utilité, il a compoſé une *Introduction* à l'Hiſtoire moderne qui eſt comme la principale clef de l'Hiſtoire generale & particuliere des trois derniers Siecles. Ce Traité peut auſſi ſervir de modele pour l'étude de l'Hiſtoire ancienne.

Il comprend 1°, Les regles pour faire un juſte choix des ſujets & des matieres convenables, & pour diſtinguer dans les Auteurs leurs vûës particulieres & la juſteſſe de leur jugement.

2°, L'examen du genie & des inclinations des Peuples qui habitent les differens Etats. Il tire leur idée de la diverſité des Climats, des Gouvernemens & des Religions : en effet les impreſſions continuelles que font ces trois principes ſur les Habitans de chaque Pays, concourent efficacement à former en eux la difference des genies qu'on y remarque.

3°, Les changemens ſinguliers qui ſont

arrivez dans chaque Etat de l'Europe depuis le commencement de l'Empire d'Albert II. que la Couronne Imperiale a eſté conſervée ſans interruption dans la Maiſon d'Autriche ; Temps qu'il prend pour époque des principales révolutions qui ont fait changer de face à toute l'Europe.

4°, La juſte idée du Gouvernement de chaque Etat.

5°, La Genealogie & les Alliances de toutes les Maiſons ſouveraines, où il developpe l'origine de leurs plus conſiderables pretentions, & où il fixe la Chronologie de ce temps.

6°, L'idée des differentes Religions & des changemens qu'elles ont apportez dans les Pays où elles ſe ſont introduites.

SOUS le nom de *Politique* M. de M. entend cet eſprit de prévoyance, par lequel on découvre les moyens legitimes, & on prend les juſtes meſures pour l'heureuſe réuſſite d'une affaire, ou pour en éviter autant que l'on peut les mauvais évenemens. Il conſidere cette ſcience en deux manieres par rapport aux deux objets qu'elle regarde, ſçavoir les affaires des Particuliers & les affaires de l'Etat en general.

Par la premiere il montre que chaque Particulier a une obligation indiſpenſable

de ſonger à ſe mettre par les voyes conformes à ſes facultez & à ſes talens dans l'état qui convient à ſon idée eſſentielle, & dans le genre de vie qui eſt le plus propre à ſa condition. Il enſeigne les regles pour ſçavoir ſe conduire dans l'autorité & dans la ſubordination, dans l'adminiſtration des affaires domeſtiques, & dans les démarches qu'on fait pour ſe conſerver & pour s'avancer.

A l'égard de la Politique qui a pour objet les *Intereſts des Princes* & des Etats ſouverains, il établit pour maxime fondamentale que la ſeule connoiſſance de la veritable *Idée* de ces differens intereſts peut apprendre à ſe regler avantageuſement dans les nouvelles conjonctures qui excitent tous les jours de nouveaux incidens au dedans & au dehors, ſans avoir recours à de fauſſes maximes qui deviennent enſuite fort préjudiciables.

Il enſeigne à ſe former cette juſte idée :

1o, Par la difference des maximes qui conviennent aux Particuliers de celles qui ont pour objet les intereſts de l'Etat.

2o, Par la connoiſſance des Loix generales & fondamentales.

3o, Par le genie, l'induſtrie & les qualitez naturelles des Peuples.

4o, Par l'abondance, par la nature &

l'étenduë du Commerce, & par les autres moyens d'augmenter les biens & les richeſſes.

5°, Par les forces & la ſituation à l'égard des autres Etats.

6°, Par les intereſts & les pretentions.

7°, Par l'habileté & la grandeur du genie du miniſtere.

8°, Par les effets que les innovations doivent neceſſairement produire.

Il donne enſuite des regles pour diſtinguer le nouvel eſprit qui s'introduit dans les Etats par les viciſſitudes & par les changemens continuels qui y arrivent, & pour raiſonner ſolidement ſur les circonſtances & ſur les effets des évenemens les plus ſinguliers, en conſiderant ſéparément l'eſprit & la vraye idée qui les produit.

LA *Lecture* eſt un puiſſant moyen pour faire de vives impreſſions dans noſtre interieur, & pour y apporter de grands changemens. Peu de gens en tirent du profit, parce qu'il y en a peu qui ſçachent comment il faut lire.

Nous pouvons entretenir & augmenter par la lecture nos propres lumieres en profitant de celles que les autres nous communiquent dans leurs Ouvrages ; mais nous pouvons auſſi y ſuccer inſenſiblement des

erreurs & y apprendre des maximes tres-dangereuſes, & de pernicieux ſentimens capables de ſéduire noſtre eſprit & de corrompre noſtre cœur. On en peut faire auſſi un uſage fort avantageux pour regler & pour cultiver nos facultez : mais on y eſt ſujet à les déranger, à les confondre & à diminuer même de leur force & de leur vivacité naturelle.

Si l'on ne ſçait donc faire un juſte choix des ſujets qui conviennent à chacun, & ſi l'eſprit n'eſt pas diſpoſé à la lecture par les connoiſſances neceſſaires, pour en entendre le ſens & les matieres, on s'expoſe à perdre beaucoup de temps & de peines dans des lectures qui demeurent infructueuſes : de même ſi l'on ſe laiſſe entraîner par le ſeul plaiſir que l'imagination trouve dans une compoſition, on court riſque ou de perdre le fruit de ce qu'il y a de ſolide & d'utile, ou d'embraſſer des opinions fort incertaines pour des veritez tres-conſtantes.

De ſorte que pour enſeigner la maniere dont chacun peut lire utilement, M. de M. diſtingue premierement quatre ſortes de lectures. 1°, Celle qu'on fait pour ſe donner un ſimple amuſement ſans aucun deſſein déterminé. 2°, Celle dont on ſe fait une étude pour s'inſtruire de tout ce qui regarde noſtre état & noſtre profeſſion.

3°, Celle qui s'étend plus generalement pour acquerir de nouvelles connoiſſances & ſatisfaire à l'amour propre. 4°, Celle qu'on fait pour ſe perfectionner & ſe fortifier, afin de reprimer ſes propres paſſions & ſe rendre veritablement utile aux autres. Les regles qu'il donne pour chacune de ces lectures ſont fort differentes entre elles, auſſi-bien que les effets qui en reſultent.

En ſecond lieu, pour faciliter le choix neceſſaire des Livres, il fait obſerver dans chaque Ouvrage ſix choſes.

La premiere, eſt la compoſition qui conſiſte dans la juſteſſe & la pureté des expreſſions, & dans la netteté & la clarté du ſtile, tel que la matiere le demande.

La ſeconde, eſt la conduite, le fil ou la ſuite de l'Ouvrage, s'il eſt diſpoſé avec l'ordre & la methode neceſſaire.

La troiſiéme, ſi le ſujet y eſt traité à fonds & ſolidement.

La quatriéme, ſi l'ouvrage contient des maximes, des regles, & des reflexions priſes du ſujet & propres à marquer le profit qu'on en doit tirer pour la pratique.

La cinquiéme, à l'égard des vûës, du deſſein & des ſentimens que l'Auteur s'y eſt propoſé.

La ſixiéme, regarde le caractere de l'Au-

teur, s'il écrit plus par eſprit que par imagination, &c.

La concurrence ou le défaut de pluſieurs de ces qualitez rendent un Ouvrage plus ou moins parfait; & leur differente combinaiſon, avec la maniere dont chacune y eſt traitée, compoſent les differens caracteres des Ouvrages.

Outre les regles que M. de M. donne pour faire ces juſtes diſtinctions & pour tirer de la lecture pluſieurs avantages eſſentiels, il enſeigne 1°, comment on peut connoiſtre les effets qu'une telle lecture produit en nous, & par conſequent s'il eſt bon de la continuer ou de l'abandonner pour s'appliquer à quelqu'autre. 2°, Comment chacun peut s'en ſervir pour diſtinguer la force & la foibleſſe de ſes facultez interieures. 3°, Comment on peut prendre le vray caractere d'un Livre pour en déterminer la veritable idée ſans s'aſſujettir à une exacte & penible lecture. J'obmets ſes autres importantes reflexions ſur un ſujet qu'il compte entre les principaux & les plus ſûrs moyens qu'on ait pour arriver à la connoiſſance de ſoy-même, & pour contribuer à la perfection de nos facultez. Ce détail me meneroit trop loin.

A l'égard des ſciences & des exercices qu'il n'enſeigne pas, il montre la maniere

de les étudier ou de s'en faire inſtruire pour en tirer tout le profit par le rapport d'idée & de jugement avec les autres actions. Il en a inſeré les regles dans le Traité qu'il a fait du *Choix des Etudes*.

TROISIE'ME PARTIE.

LE premier pas que l'on fait dans le monde eſt le plus difficile & en même temps le plus dangereux, parce que c'eſt de-là que dépend ordinairement le bonheur de la vie, ſi l'on ſçait y faire paroître un eſprit bien formé, des qualitez conformes à l'idée de noſtre établiſſement, & un exterieur qui n'y apporte rien qui repugne à l'honneſteté, à la politeſſe & aux belles manieres.

C'eſt une erreur tres-conſiderable, & la ſource des deſordres dont les hommes ſont toûjours agitez interieurement, que de ſe produire dans le monde au hazard, & d'embraſſer un état ou d'occuper un poſte ſans les lumieres neceſſaires : L'on y eſt expoſé à une infinité d'évenemens ; comment reſiſter à leurs impreſſions & s'en dégager prudemment, ſi l'on ne ſçait pas en diſtinguer les agitations & leurs effets ? L'on doit indiſpenſablement traiter avec des perſonnes d'un different genie & de condition

inégale, qui ont des vûës & des intereſts oppoſez aux noſtres. Comment agir ſans danger avec elles ? Comment s'en ſervir à propos ſi l'on n'a pas appris à les connoître ? Mais auſſi comment les diſpoſer en noſtre faveur ſi l'on ne ſçait pas l'*Art de plaire*, qui conſiſte dans la conformité de nos actions avec leurs idées & avec leurs impreſſions actuelles ?

Les regles donc que M. de M. en donne apprennent à joindre & à ajuſter les lumieres interieures aux manieres établies dans le bel uſage du monde. Elles en facilitent tellement la pratique, que chacun peut s'en former une habitude aiſée, naturelle & conforme à ſon caractere.

Il diviſe le commerce de la vie civile entre les Abſens & les Preſens.

On traite avec les Abſens par *Lettres.*

Dans le Traité qu'il en a fait, il apprend à conformer toûjours le ſtile & l'arrangement des penſées à l'idée des perſonnes à qui l'on écrit, aux differens ſujets dont on traite, & principalement aux effets que l'on ſe propoſe de produire.

Le commerce qu'on a avec les Preſens eſt ou avec des Parens, ou avec les Amis, ou avec les autres perſonnes qui ſont à nôtre égard ou ſuperieures, ou égales, ou inferieures.

Les occaſions de traiter avec eux ſont, ou les affaires, ou les devoirs, ou la civilité.

Les converſations ſe reduiſent à de ſimples entretiens ou à des aſſemblées reglées.

Les ſujets des ſimples entretiens ſont ou ſur les preſens ou ſur les abſens, en bien ou en mal, ſur les affaires du temps, ſur la Religion ou ſur l'Etat, ſur les divers genres de litterature & ſur des matieres indifferentes. L'on peut y comprendre auſſi les jeux & les autres amuſemens honnêtes & de bienſeance.

Les conteſtations qui peuvent naître ſur ces ſujets ſont ou d'intereſt, ou de contrarieté d'opinion, ou d'animoſité.

M. de M. examine en détail chacun de ces articles, & il deſcend juſqu'aux moindres circonſtances par une exacte deſcription des mouvemens & des effets qui en doivent reſulter. Il en détermine les regles, tant pour l'utilité qu'on en doit tirer, que pour en éviter les inconveniens & contribuer au plaiſir & à la ſatisfaction des autres.

Il y ajoûte des remarques fort eſſentielles.

La premiere eſt ſur le choix des bonnes Compagnies. Il montre que les familiaritez qu'on croit les plus indifferentes ſont le

plus ſouvent les moyens par leſquels le vice & la corruption s'entretiennent parmi les hommes, & qu'ainſi l'on doit apporter de grandes précautions pour ne s'y pas tromper.

La ſeconde eſt ſur l'employ du temps & ſur la diſtinction des actions. Il regarde comme inutiles & dangereuſes toutes les occupations (quoique tres-bonnes en apparence) qui ne vont pas directement à cultiver nos facultez, à perfectionner nos talens, & à nous rendre capables de remplir les devoirs eſſentiels de noſtre état.

La troiſiéme eſt pour diſtinguer dans les differentes perſonnes les *vrais défauts* d'avec les *défauts accidentels*. Les vrais défauts ſont les erreurs de l'eſprit & les égaremens de l'imagination ; les défauts accidentels ſont ceux de *conjoncture*, c'eſt-à-dire ceux dans leſquels on tombe ſeulement par contre-temps, & les défauts d'*idée perſonnelle*, c'eſt-à-dire ceux qu'on attribuë aux perſonnes par rapport à l'idée de leur naiſſance, de leur famille, de leur condition, de leurs emplois, &c. Quoique les défauts accidentels ne diminuënt pas le merite eſſentiel d'une perſonne, ils ne laiſſent pas cependant de faire de grandes impreſſions ſur les autres & de les

porter à agir differemment à ſon égard.

La quatriéme eſt pour éviter les erreurs tres-communes, 1°, De s'appliquer à acquerir des manieres, qui quoique tres-belles en elles-mêmes, ou ne conviennent pas à l'état ni à la condition de la perſonne, ou luy ſont impoſſibles par rapport à la diſpoſition de ſon naturel. 2°, De vouloir ſans autre examen imiter les actions ou ſuivre les uſages communément permis & approuvez, ce qui eſt l'origine des égaremens de la jeuneſſe, & même de la pluſpart des hommes. 3°, De ſe laiſſer entraîner ſans une judicieuſe reflexion par les exemples & par les autoritez. Il enſeigne quand on peut ou l'on doit s'y conformer.

La cinquiéme eſt ſur les differens genres d'érudition & ſur les connoiſſances des belles Lettres, dont on devroit ſe faire un noble ornement pour fournir agreablement & ſans affectation aux differens ſujets des converſations.

La ſixiéme eſt ſur les inconveniens qui nous arrivent par le peu de diſcernement qu'on apporte dans le choix d'un bon Amy & d'un Conſeil fidele & ſincere, & ſur les regles qu'on doit obſerver pour faire un choix ſi difficile.

La ſeptiéme, ſur le peu d'utilité & ſur

les défauts ordinaires qu'on remporte des Voyages. Il donne des avis fort utiles ſur la maniere de s'y preparer & de les faire avec tous les avantages poſſibles.

J'Oublois à vous marquer les réflexions de M. de M. ſur la maniere d'élever les Enfans dés leur plus tendre jeuneſſe par une *Education* qui les diſpoſe à aimer la vertu, à acquerir un vray merite & à recevoir utilement les plus ſolides inſtructions.

Ces regles ſont de la derniere conſequence, ſoit pour inſpirer de bonne heure à la Jeuneſſe une noble grandeur d'ame, une digne élevation de genie, & une ſincere droiture de cœur, ſoit pour l'accoûtumer inſenſiblement à penſer avec juſteſſe en évitant deux défauts fort communs, ſçavoir la confuſion des idées & les fauſſes préventions.

C'eſt inutilement qu'on travaille à jetter dans l'*Interieur* des Jeunes Gens les ſemences d'une veritable piété, à les inſtruire des vrais principes de l'honneſteté, & à leur donner la connoiſſance de leurs devoirs eſſentiels envers Dieu, envers les hommes & envers eux-mêmes, ſi l'on ne s'attache pas auparavant à en déraciner ces défauts, qui venant à ſe fortifier étoufent ces bonnes

ſemences

ſemences, & en effacent les impreſſions.

Il a redigé en methode un ordre d'études & d'occupations propres à produire en eux ces bons effets, & il enſeigne à proportionner tellement ces études à la diſpoſition naturelle de leur genie, que ſans le borner ni le forcer, elles en rempliſſent la capacité, à meſure que leurs facultez ſe dégagent & ſe fortifient.

Par là ils ſe ſentent attirez & comme engagez à une ſolide application & à l'amour de la verité par le plaiſir qu'ils trouvent dans la facilité de concevoir clairement, & dans la conformité des ſujets & de la methode avec leurs juſtes idées.

On neglige trop cette obſervation : C'eſt ce qui fait qu'en ſuivant une methode generale, on tombe ordinairement dans des inconveniens fort préjudiciables à la Jeuneſſe; car ou l'on retarde ceux qui ont le plus d'ouverture & de vivacité, & par là ils deviennent indolens & peu appliquez, n'ayant pas aſſez de quoy s'occuper; ou l'on accable ceux qui ſont plus lents, & par conſequent on les rebute, parce qu'ils ſe trouvent ſurchargez & qu'ils ne peuvent pas ſuivre les autres; ou l'on tient des routes oppoſées à leur diſpoſition naturelle, ce qui les dégoute entierement.

Ce n'eſt pas aſſez que de poſſeder une

ſcience à fonds, pour en inſtruire les autres avec profit : l'Art d'enſeigner a ſes regles particulieres, & il demande des qualitez & des talens fort diſtinguez.

Pour ne rien laiſſer à deſirer ſur un ſujet ſi important, M. de M. donne une Methode particuliere. 1°, Pour meſurer leur profit. 2°, Pour connoître les cauſes des changemens qui arrivent dans leur application. 3°, Pour diſtinguer les exercices qui ſont compatibles enſemble ou qui peuvent ſe ſucceder les uns aux autres. 4°, Pour éviter les inconveniens du mauvais uſage des corrections & des châtimens, & pour les employer prudemment ſans préjudice des heureux avantages qu'ils ont reçû de la nature.

Il traite auſſi des qualitez & des talens que devroient avoir Ceux au ſoin deſquels on veut en confier l'éducation; & comme il eſt tres-difficile de les rencontrer en une même perſonne ſans le mélange de pluſieurs imperfections, il enſeigne le moyen d'en faire le meilleur & le plus juſte choix, & il donne à ceux-cy les veritables regles & la methode pour y réüſſir avec ſuccés, & remplir avec honneur un devoir ſi eſſentiel.

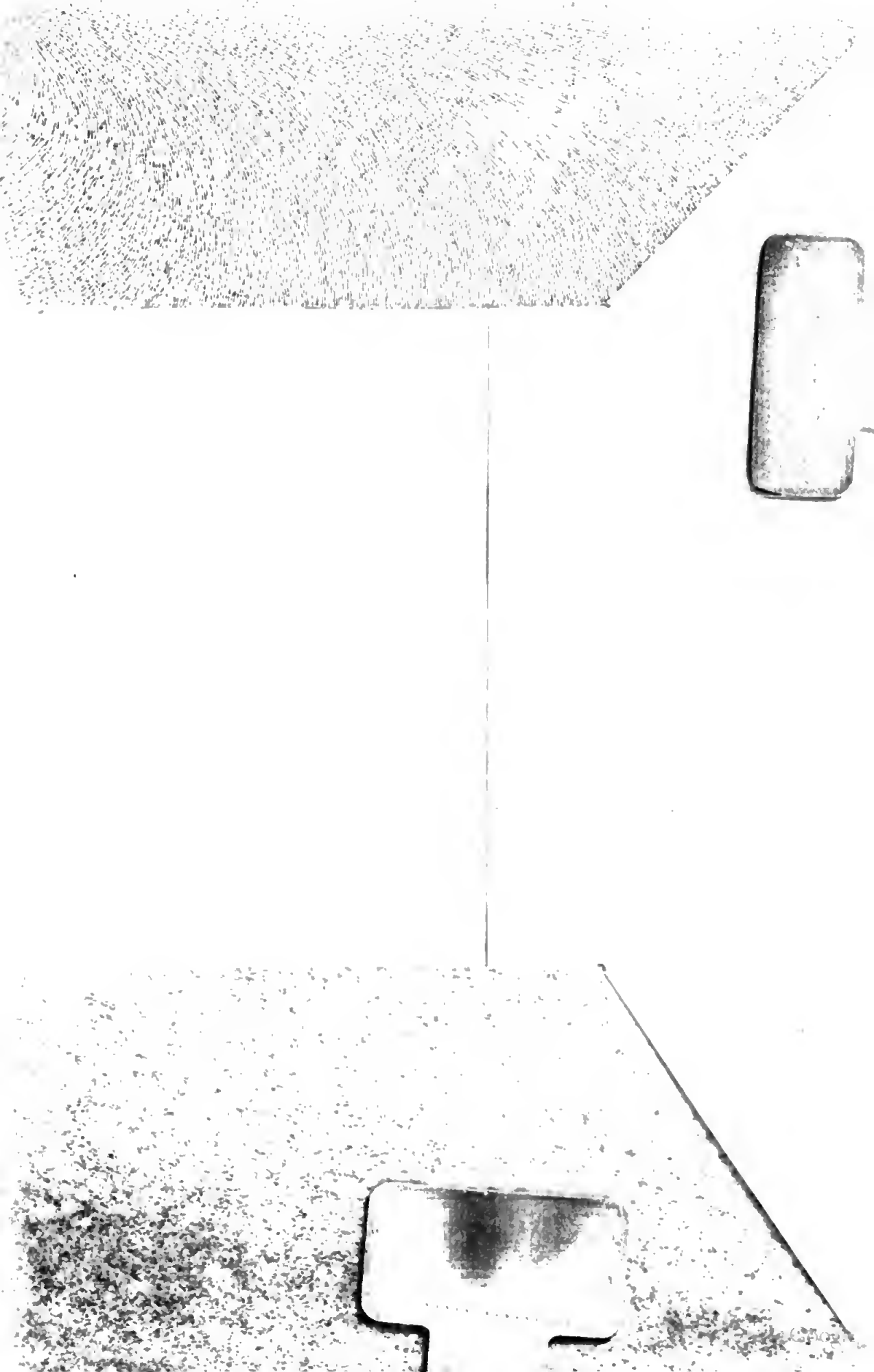
VOILA, Monſieur, le Plan que vous me demandez, ne croyez pas que ce ſoient de ſimples idées ; ce n'eſt que ſur la pratique & ſur une longue experience que M. de M. a formé ce ſiſtême : ainſi il n'y a rien qu'il n'execute effectivement, & qu'il ne pratique tous les jours avec ſuccés. Ne croyez pas non plus que ſon deſſein ſoit de rendre une perſonne parfaitement inſtruite de toutes ces ſciences. Son principal but eſt de luy donner des principes juſtes & précis qui la mettent dans une telle diſpoſition, qu'elle puiſſe ſe corriger & ſe perfectionner par ſoy-meſme & ſe bien conduire avec connoiſſance & avec un juſte diſcernement. C'eſt en effet le plus grand bien que nous puiſſions en eſperer, & c'eſt l'utilité à laquelle tous les hommes aſpirent par leurs études.

A l'égard de ceux qui ſouhaitent s'appliquer ſeulement à quelqu'une de ces ſciences, il la leur enſeigne par des regles ſi ſimples & d'une maniere ſi propre à l'étudier, qu'en tres-peu de temps on en peut eſtre ſolidement inſtruit, & continuer à s'y avancer avec profit ; le tout conſiſte à en prendre la juſte idée & à ſuivre une methode dépouillée de toutes les queſtions & de toutes les pratiques diffici-

les, qui chargent & qui fatiguent plus qu'elles n'inſtruiſent.

Le grand nombre de perſonnes qui en ont profité ſont les témoins des avantages qu'on peut tirer de ſes inſtructions. Pour moy plus je le frequente, plus je ſens augmenter mon eſtime & ma reconnoiſſance. Tous ceux qui le connoiſſent & qui jugent ſainement & ſans prévention, ſont remplis des mêmes ſentimens à ſon égard, & rendent par tout cette juſtice à ſon merite.

PERMIS *d'imprimer. Ce dix-ſeptiéme jour de Decembre mil ſept cens ſix.*
Signé, M. R. DE VOYER D'ARGENSON.

De l'Imprimerie de FREDERIC LEONARD, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë Saint-Jacques, à l'Ecu de Veniſe 1706.

Digitized by Google